

ceux d'où sortit la Race d'Israel, devenue race de banquiers !

Car, s'il connaît le rôle talpidé, hideux, exécration de « ces puants », la « question juive » ne se réduit pas à ses yeux à une question de gros sous !

Tout le livre de Léon Bloy tient dans ce dilemme qui donne le vertige : « Les Juifs ne se convertiront que lorsque Jésus sera descendu de sa croix et précisément Jésus ne peut en descendre que lorsque les Juifs se seront convertis. »

Celui qui les convertira, ces Cains déicides, protégés par le Sceau divin, c'est le Paraclet *qui est la Croix même de Jésus!* dit Léon Bloy.

Pour cela Il doit venir cet Esprit que l'Eglise appelle et qu'Elle redoute et qu'Elle ignore presque autant que les Hébreux du Père ignoraient le Fils et qui sera pour *Israël, fort contre Dieu*, et pour nous tous comme un second Messie!...

GEORGES RAMAEKERS.

Emile Sigogne : SOCIALISME ET MONARCHIE.

ESSAI DE SYNTHÈSE SOCIALE.

(Bruxelles, Larcier, 1905, in-16, viii-125 p.)

Un bien gros sujet pour un bien petit livre. « L'union de la monarchie et de la république, » un bien redoutable programme pour quelqu'un qui, depuis cinq ans, vit dans l'intimité intellectuelle de notre futur Roi. Il est vrai qu'on nous apprend que celui-ci aime « l'indépendance de l'esprit des autres ». C'est pourquoi il ne nous est pas indifférent qu'on lui dise de si près que le suffrage universel est nécessaire et le socialisme inéluctable.

Les lecteurs de cette revue ont pu apprécier, dans le numéro de novembre dernier, une page caractéristique de ce petit recueil de philosophie politique. Ils y auront pressenti comme l'auteur s'ingénie à allier les contraires. Son livre est intéressant précisément par la variété, l'habileté et la ténacité de son effort.

La République n'est pas, comme un examen superficiel de l'histoire pourrait le faire croire, le fatal aboutissement de l'évolution politique. La monarchie, en effet, est « plastique » et saura s'adapter aux nécessités de la démocratie envahissante. La République française n'est qu'une monarchie présidentielle. Pourquoi n'admettrait-on pas une monarchie socialiste, d'autant

plus que le socialisme lui-même évolue, en devenant « évolutionniste ». Sous cette forme, « il a la marche lente et sûre de tous les phénomènes naturels dont le cours normal n'est pas interrompu ».

Telle est la pensée fondamentale de l'ouvrage. Les aperçus historiques en sont parfois contestables, mais l'écriture en est soignée, les citations et les rapprochements curieux, et puis on y sent une palpitation de bonne volonté qui ne peut manquer d'être bienfaisante.

ERNEST MAHAIM.

Alex. Halot, consul impérial du Japon à Bruxelles : *L'EXTRÊME-ORIENT*, étude d'hier, événements d'aujourd'hui, avec une préface de M. Revon, ancien professeur à l'Université de Tokio.

(Bruxelles, Falk fils; Paris, F. Alcan; 1905, petit in-80, 212 pages.)

« Il y a une dizaine d'années, à Tokio, écrit le préfacier de » cet intéressant ouvrage d'un de nos aimables et avisés com- » patriotes, je reçus la visite d'un jeune voyageur qui venait » étudier le Japon dans des dispositions d'esprit bien parti- » culières. Il n'avait aucune idée préconçue; il ne manifestait » aucun mépris supérieur à l'égard de la race jaune; il ne répé- » tait pas les mille sottises banales qu'on entend sans cesse dans » les ports d'Extrême-Orient...; il regardait, écoutait, observait » tout avec indépendance et paraissait avoir l'étonnante pré- » tention de ne parler qu'après avoir réfléchi... » C'est de cette indépendance d'esprit, de cette faculté d'observation perspicace et réfléchie, de cette horreur de la partialité et du banal qu'est né, visiblement, le livre de M. Alex. Halot. Nous ne le blâmerons pas, au contraire, de lui avoir donné le jour. Des gens qui parlent de la Chine, du Japon, de la Corée comme un aveugle-né parlerait des couleurs, il n'y en a que trop « sur la machine ronde »; ils sont légion et nous agacent, ces stratèges et ces diplomates en chambre qui, dans certains organes de la presse ou autour d'une table chargée de « bocks », nous rabattent les oreilles de leurs sottises, et nous font fuir devant leur incurable ignorance. Rares, d'autre part, hélas! sont les écrivains ou les orateurs qui peuvent nous parler *de visu* et avec compétence de ces pays lointains, au sujet desquels tant d'idées saugrenues